

CULTURE. Entre fréquentation et tournage, le cinéma connaît un été faste sur le ter

Le Septième Art, lumière sur ceux qui le voient et sur ceux qui le font

Avec sa carrure de bodybuilder et sa « gueule » émaciée, Stéphane Pétilot ne passe pas inaperçu. Depuis un an, le milieu du cinéma commence aussi à s'en rendre compte : le Narbonnais enchaîne apparitions et figurations sur petit comme sur grand écran - on le verra d'ailleurs d'ici quelques mois dans le prochain Olivier Marchal. Mais l'homme est un assoiffé de 7^e Art, et sa présence sur les plateaux n'a pas tardé à titiller son envie de passer derrière la caméra. C'est désormais chose faite.



► Stéphane Pétilot accompagnera son court-métrage d'un making-of du tournage.

Ph. Leblanc

■ Thriller

Le mois dernier, Stéphane Pétilot a ainsi tourné *Memento*, premier court-métrage dont il signe aussi le scénario. « *Au fil de mes rencontres avec d'autres comédiens, je m'amusais à imaginer les rôles que j'aimerais leur donner* », raconte-t-il. Ce fut le cas pour un autre Narbonnais très présent sur les tournages : Michel Sidobre. « *Nous sommes devenus amis, et j'ai voulu lui proposer quelque chose à con-*

tre-emploi des personnages qu'on lui confie habituellement ». Au mois de mai, Stéphane se mettait à l'écriture. Manifestement inspiré, il couche « *très vite* » sur le papier la trame de ce thriller en noir et blanc flirtant volontiers avec le huis clos.

« *C'est l'histoire de deux frères fâchés depuis longtemps, car la femme du premier l'a quitté pour partir vivre avec le second. Après pas mal d'an-*

nées, ils finissent quand même par se revoir... sauf qu'entre-temps, l'un des deux est devenu serial killer. » Le ton est donné.

■ Bien entouré

S'il n'est déjà pas aisé de réaliser un film pour la première fois, Stéphane Pétilot s'est donné de surcroît un second défi : interpréter aussi le plus jeune des frangins. Être dans son rôle tout en dirigeant les autres acteurs et en s'occupant des placements de la caméra... Pas facile, surtout pour un « *autodidacte* ». Mais l'intéressé avait balisé le terrain. « *Jean-Marie Martignol, le patron du Soleil Noir, a mis à ma disposition un grand grenier dans lequel se déroule l'essentiel de l'intrigue, explique-t-il. L'endroit dégage une atmosphère glauque parfaite pour le film, avec une super-lumière !* »

Le « *jeune* » metteur en scène a donc pris le temps de faire ses repérages : le jour J, il sa-

vait exactement où placer l'objectif. Mais pour ne pas être à la fois au four et au moulin et obtenir un résultat « *pro* » en dépit du manque de moyens, Stéphane a su aussi s'entourer. « *J'étais assisté par Jade Kohler, qui occupait le poste de chef opérateur et assurait les prises de vue. C'est une professionnelle de l'image, qui a mis son matériel à ma disposition et s'occupe actuellement du montage. Je lui fais totalement confiance, elle connaît ma vision. D'ailleurs, elle vient de signer un teaser génial !* » L'équipe était complétée entre autres par la comédienne Stéphanie Fleury, Charlotte Cazal à la prise de son, Virginie Colin au maquillage... et peut-être le chanteur Kiko pour la musique du générique. Autant d'artistes et de techniciens engagés ici bénévolement, qui contribuent à la vitalité d'un cinéma local où le budget s'efface souvent devant la passion.

Lionel Ormières



► Le Narbonnais durant le tournage, aux côtés de Stéphanie Fleury (au sol), Jade Kohler (au centre) et Charlotte Cazal. Hubert Agius